

Per ün cü-giancu de niu

Runduřita che te sporsi
cu' a testita già da u niu
e te strimi se t'acorsi
che 'n silénçiu te sùrvigliu,
si crentusa, runduřita
ai paura che te garde ?
O t'ünchieti, paurisita,
che to' màire nun retarde ?
Cu' i œgliti nigri e d'oru
vœi descroève řu camin
che 'n pruvandu u primu vořu
piglierai deman matin ?
Meschinitu ratu belu
che da suta chilu tentu
nun poi vide ch'u büelu
d'ün carrùgiu scüru e strintu.
Àutra cosa sara u mundu
unde fò che tü emigri
drüntu i cieli sença fundu
forsci scüri e finta nigri
sciù ò mařine sença sosta
che te levu u respiru
e i farcui ailà sciù a costa
fuschi e prunti, che t'aspiru !
Ma se Diu t'a dau řě aře
e ř'instintu d'emigrà
và, řě saverai üsaře
e Idui pruviderà !

Louis Notari
25 de setembre 1943
(Graphie de l'auteur)

Pour une hirondelle de fenêtre qui vient de naître

[Toi] Petite hirondelle, qui penche déjà
ta petite tête hors du nid
et qui te cache si tu t'aperçois
qu'en silence, je te surveille,
tu es craintive, petite hirondelle
tu as peur que je te regarde ?
Ou tu t'inquiètes, toute peureuse
que ta mère n'ai du retard ?
Avec tes petits yeux noirs et or
tu veux découvrir le chemin
que, en essayant ton premier vol,
tu prendras demain matin ?
Mon pauvre petit rat
qui, depuis ce toit,
ne peut voir que le boyau
d'une rue sombre et étroite.
Bien autre chose sera le monde
où il faut que tu émigres
dans les cieux infinis
sombres peut-être et même noirs
sans t'arrêter, au-dessus des mers,
ce qui t'enlève le souffle
et avec les faucons, là-bas au-dessus de la côte
sombres et prêts, qui t'attendent !
Mais si Dieu t'a donné des ailes
et l'instinct d'émigrer
va, tu sauras t'en servir
et Dieu y pourra !

25 septembre 1943
(traduction littérale)